



Anne-Marie DURANTON-CABROL, Nicole RACINE et
Rémy RIEFFEL (dir.), *Pontigny, Royaumont, Cerisy : au
miroir du genre*

Paris, Le Manuscrit, 2008, 246 p.

François Chaubet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9549>

DOI : 10.4000/clio.9549

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

François Chaubet, « Anne-Marie DURANTON-CABROL, Nicole RACINE et Rémy RIEFFEL (dir.), *Pontigny, Royaumont, Cerisy : au miroir du genre* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 24 mars 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9549>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne-Marie DURANTON-CABROL, Nicole
RACINE et Rémy RIEFFEL (dir.),
*Pontigny, Royaumont, Cerisy : au miroir
du genre*

Paris, Le Manuscrit, 2008, 246 p. ¹

François Chaubet

RÉFÉRENCE

Anne-Marie DURANTON-CABROL, Nicole RACINE et Rémy RIEFFEL (dir.), *Pontigny, Royaumont, Cerisy : au miroir du genre*, Paris, Le Manuscrit, 2008, 246 p. ²

- ¹ Femmes intellectuelles, l'épithète, longtemps, parut incongrue : André Gide, quand s'ouvrirent en 1910 les Décades de Pontigny, rassemblement annuel d'intellectuels français et de toutes les nations, aurait en effet souhaité les bannir de cette sociabilité choisie. Cet ouvrage collectif entend précisément interroger les modalités (épouses suivant leurs maris ou le secondant, auditrices plus ou moins connues, conférencières, directrices de colloques) et surtout le sens de la présence féminine à l'intérieur de ces lieux de « colloques » dominés essentiellement par les figures masculines de l'intelligence, de Gide et Malraux, à Pontigny (1910-1939), à Touraine et Derrida, à Cerisy (depuis 1952). Est-ce que la catégorie du genre est donc pertinent pour aborder l'univers de l'intelligence à Pontigny-Cerisy ? La plupart des textes apportent des réponses dans l'ensemble nuancées, dans la mesure où les rapports hommes-femmes furent plutôt égalitaires (en dépit des évidentes déclivités de statut et de reconnaissance dans beaucoup de cas) et complémentaires dans ces institutions qui avaient, d'emblée, effectué quelques choix clés favorables aux femmes. Le fondateur, Paul Desjardins (1859-1940), avait ainsi décidé d'y accueillir ses élèves sévriennes dont certaines deviendront des collaboratrices engagées dans diverses causes communes ; de

même il avait autorisé la présence de femmes et d'enfants, public qui charma, en 1912, le critique anglais Edmund Gosse, peu habitué à ce gai mélange des sexes en Angleterre ; enfin, Desjardins fut épaulé de manière décisive par sa femme qui prit en charge l'aspect matériel des Décades. À la mort de Desjardins, ce fut sa fille, Anne Heurgon-Desjardins, dont Nicole Racine nous donne ici un portrait sensible, qui reprit les Décades, à Royaumont d'abord en 1947, puis à Cerisy à partir de 1952. Après 1977, les deux filles d'Anne Heurgon-Desjardins reprirent à leur tour le flambeau. Et par-delà ces circonstances biographiques qui légitimèrent la présence des femmes, Cerisy avalise depuis les années 1980 leur montée décisive dans l'organisation de colloques, reflet de la féminisation croissante de l'université. Rémy Rieffel note ainsi un chiffre de 44% de femmes participant aux colloques depuis 1952 et de 20% de directrices de colloques (mais 50% entre 1994-2002).

- 2 Assimiler le fonctionnement de Pontigny-Cerisy à celui d'un quasi « salon » moderne, serait la meilleure approximation socio-historique pour comprendre la place significative des femmes dans ces deux lieux : le mélange des sexes, surtout le choix de faire cohabiter des spécialistes et des auditeurs-auditrices non spécialistes a permis des phénomènes d'apprentissage politico-intellectuels compensatoires des diverses inégalités (entre jeunes et personnes formées, entre universitaires et non-universitaires). Le témoignage de l'universitaire Françoise Gaillard et l'évocation d'Aline et Andrée Mayrisch dans l'une des communications révèlent de tels processus de formation intellectuelle en faveur du public féminin – et aussi masculin. On pourrait alors conclure à une sociabilité « à la française » selon le modèle de Mona Ozouf. Une lecture plus critique pourrait, certes, corroder quelque peu cette vision de rapports enchantés. Le témoignage de Catherine Espinasse, qui fut directrice de colloque, nous en donne un exemple. On pourrait aussi noter le partage patent des tâches qui a longtemps prévalu entre l'intellectuel, dévolu aux hommes, et le matériel, aux femmes ; reste aussi le silence de beaucoup de ces femmes auditrices, noté dès 1910, avec un grand étonnement, par l'américaine Elizabeth Sergeant qui comparait ce silence avec la loquacité aisée des femmes d'outre-Atlantique dans des cénacles similaires. Une vision trop irénique de Pontigny-Cerisy, qu'il s'agisse des relations de pouvoir inter ou intra-sexes, manquerait certainement de réalisme social.
- 3 Au total, ce colloque, qui s'inscrivait dans une orientation de recherche (après le colloque publié aux éditions de l'IMEC en 2004, sous le titre *SIÈCLE. Cent ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy*, deux autres colloques dont celui-ci, se sont tenus) suscitée depuis 2002 par un groupe de travail fondé par Michel Trebitsch et dédié à l'histoire du rôle de Pontigny-Cerisy dans la vie intellectuelle du xx^e siècle, a inauguré d'utiles pistes qui appellent des compléments d'enquête pour d'autres lieux de sociabilité intellectuelle.

NOTES

1. Le livre est disponible sur [t www.manuscrit.com](http://www.manuscrit.com).

2. Le livre est disponible sur t www.manuscrit.com.